

SERGE JADOT

# HOMO SAPIENS SYNTHETICUS

*HÔDO, LA LÉGENDE*

*VOLUME II*



EDILIVRE.com  
COUP DE COEUR  
COLLECTION ●●●



Serge Jadot

# Homo Sapiens Syntheticus

*Hôdo, la légende*

*Volume II*

Éditions EDILIVRE APARIS

(Collection Coup de cœur)

75008 Paris – 2010

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS (Collection Coup de cœur)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 - Fax : 01 41 62 14 50 - mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8956-2

Dépôt légal : août 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## Sommaire

Prologue .....	7
Chapitre 1 – Retour sur Hôdo .....	11
Chapitre 2 – La menace .....	19
Chapitre 3 – Le cadet des Porte.....	29
Chapitre 4 – État d’âme d’un androïde.....	41
Chapitre 5 – Le mur du tachyon.....	55
Chapitre 6 – Les sept mères veillent.....	65
Chapitre 7 – Un amour de machine .....	77
Chapitre 8 – Station Jupiter.....	89
Chapitre 9 – Les bonnes sœurs.....	99
Chapitre 10– Mémoire vide .....	115
Chapitre 11 – Diplomatie.....	121
Chapitre 12 – Complots .....	137
Chapitre 13 – La commanderie de Hôdo .....	145
Chapitre 14 – L’ambassadeur.....	161

Chapitre 15 – Gynoïdes .....	171
Chapitre 16 – Le cerveau champignon .....	183
Chapitre 17 – Tyrans .....	193
Chapitre 18 – Le Grand prêtre et la prophétesse ...	205
Chapitre 19 – Enseigne Moka .....	217
Chapitre 20 – Sosies .....	229
Chapitre 21 – La gynoïde écolo .....	239
Chapitre 22 – La promenade de Chica .....	251
Chapitre 23 – Visa n° 1 .....	263
Chapitre 24 – L’hétairie des hétaires .....	275
Chapitre 25 – Muhammad le Nouveau .....	291
Chapitre 26 – Le retour de Chica .....	301
Chapitre 27 – Homo sapiens syntheticus .....	313
Chapitre 28 – Les secours de Go-Lem .....	323
Chapitre 29 – Bluff .....	339
Chapitre 30 – Fond de toile .....	349
Chapitre 31 – L’accord final .....	361
Chapitre 32 – L’acte suprême .....	367
Épilogue .....	375

## Prologue

*Officiellement, la tentative de colonisation du commandant Lucien Porte fut un insuccès. Le Livingstone avait disparu emportant avec lui plus de mille explorateurs. La pauvreté généralisée sur la Terre, aggravée par les dépenses de luttes contre la pollution, l'accélération de la montée des eaux et les bouleversements climatiques ne permettaient plus de gaspillage pour recommencer l'expérience dans l'immédiat, d'autant que l'échec fut imputé au X2-plasme.*

*Cependant, une légende raconte que, là-bas au loin en direction de la Croix du Sud, des humains émigrèrent et fondèrent un Paradis.*

*On raconte qu'un tychodrome fantôme vogue parfois près de Jupiter. On dit même que des gens y embarquent et ceux qui en reviennent ont tout oublié de leur séjour. On soupçonne que certains astronautes et certains scientifiques sont au courant de ces phénomènes, mais le secret reste bien gardé. Pourtant, la disparition de nombreux matériels ne*

*pouvait passer inaperçue de tout le monde, comme ce tychochrôme qui s'était volatilisé.*

*Un jour, la chronique fut défrayée par les prétendus aveux d'une milice. L'homme certifiait qu'il avait vu quatre habitants de cette planète mythique. Il fut frappé par la beauté et la force surhumaine de la femme qui faisait partie du groupe. Quand les journalistes voulurent en savoir plus, ils retrouvèrent le curieux témoin mort d'un coma éthylique.*

*Néanmoins, certains rêveurs chasseurs d'extraterrestres, parlaient des visiteurs, les messagers de Hôdo. Par recoupement, on constatait qu'il y en avait toujours quatre. Il y avait, bien sûr, l'étrange femme décrite par la sentinelle, omniprésente comme les petits Gris. Il y avait aussi un grand prêtre qui initiait dans une secte très secrète les candidats au Voyage, puis un cheval blanc à l'allure humaine et un monstre au visage diabolique, tous conduisaient les élus vers leur lointaine destinée.*

*– Et comment s'appelle cette secte ?*

*– Ynti Punku, je crois.*

*– Mais comment fait-on pour la trouver ?*

*– On raconte beaucoup de choses à son sujet. Certains croient qu'il faut aller en pèlerinage sur les rives du plus haut lac du monde. D'autres racontent que c'est dans les bas-fonds des grandes cités, là où rôdent les SDF ou aux abords des décharges de matières non biodégradables. Moi, je m'en tiens à la dernière, celle qui dit que ceux qui sont prêts sont appelés. N'est-ce pas écrit dans l'Évangile ?*

*– Alors, là, j'ai quelque peine à le croire !*

- *Vraiment ! Homme de peu de foi...*
- *Ben, voyons donc, s'ils ne sont que quatre pour recruter les élus comment pourraient-ils me trouver, à supposer que je sois digne d'eux ? Avec ma chance habituelle... Vous ne croyez pas père Keshavan ?*

Les pionniers de Hôdo

EXTRAIT



## **Chapitre 1**

### **Retour sur Hôdo**

Nic sourit, pourtant, quelque chose l'intriguait dans la dernière remarque. Mais, il n'y prêta point attention, car déjà son esprit était tourné vers la « nouvelle » de Stanley. Certes, il était notoire que le vieil astronaute avait une dent contre la CIES qui engageait les éboueurs de l'espace en faisant miroiter maintes primes pour les risques, primes qui n'étaient presque jamais données, car il n'y avait aucun risque selon les responsables qui ne voulaient rien savoir. Nic imagina sans peine la satisfaction de son collègue en apprenant que la sacro-sainte compagnie serait phagocytée par un autre géant, quel qu'il fût. Mais, il fallait s'attendre sûrement à d'autres conséquences, et la personne la plus apte à le renseigner était sans conteste son ami japonais.

– Dois-je attendre une réponse ? demanda Moka.

– Non, tu peux vaquer à tes affaires, dit-il en sortant, sans attendre l'androïde qui, tout compte fait, était chez elle puisqu'elle était de la famille.

Par bonheur, c'était la quinzaine où il séjournait à Jérusalem. En effet, aucune des deux communautés n'avait de privilèges, aussi, fut-il décidé que Betty et Nic alterneraient tous les quinze jours de résidence : quand Nic était dans la plaine, Betty était à Rio, dans la montagne. Par contre, le couple Katsutoshi et Adela se déplaçait ensemble, décalé d'une semaine par rapport aux déplacements des deux « commandants » des Hôdons, comme les civils, eux-mêmes, les avaient nommés. C'était là encore une vieille tradition des astronautes qui se perpétuait dans les coutumes des colons : la notion de quarts, de roulements et de recouvrements dans les fonctions de la communauté.

De toute manière, il devait voir le supérieur de la sécurité, car Condor projetait de se marier avec Stella. Le pompier et l'ordonnance de Nic avaient exprimé le désir de la présence de leurs supérieurs respectifs avec qui ils partageaient des liens de sympathie plus voisins de l'amitié que de bons rapports professionnels.

D'autre part, Nic profitait chaque fois de la présence d'Adela pour continuer ses entretiens. Il ne savait jamais tout à fait à qui il avait à faire, la psychothérapeute ou la grande initiatrice des mystères de sa secte, Héliopolis. Quoi qu'il en fût, il en ressortait la plupart du temps en pleine forme et c'était le principal pour lui.

Rapidement, il enfila le kilt hôdon. L'androïde avait arraché Nic de son lit, qui, comme les autres fois où il avait été réveillé, avait hésité entre couvrir sa nudité ou non, hésitant toujours entre l'impression de

recevoir une femme ou une machine. Et comme d'habitude, il opta pour cette dernière.

Dehors, il huma l'odeur de la pluie qui n'avait cessé de gronder toute la nuit, ponctuée de violents éclairs. L'aube éclairait déjà la cité et promettait une matinée lumineuse qui irait en se réchauffant lourdement jusqu'au milieu de l'après-midi. Pour l'instant, l'air était frais, et Nic déroula son poncho-plaid pour recouvrir le torse nu qui frissonnait sous les caresses du vent.

Elles étaient belles, les deux cités de Hôdo avec leurs maisons de pierres, d'adobes et de plastique de tente, réunies entre elles par des allées couvertes, verdoyantes, et, tout récemment, fleuries d'orchidées religieusement cultivées par Ytzhak. Voisine de sa demeure, celle des Tomonaga Nefertiti se dressait reconnaissable aux bonsaïs sur les rebords des fenêtres et surtout aux bacs de papyrus à l'entrée, car les cerisiers nains n'étaient pour l'instant qu'une poignée de maigres tiges terminées par une paire de feuilles. Mais Katsutoshi espérait bien qu'un jour il léguerait à sa descendance de merveilleux arbres réduits. Séduite par l'idée, Jeanne avait demandé à Ytzhak de lui créer un érable miniature, mais il s'y était refusé, car il ne voulait pas se risquer à perdre une seule des précieuses plantes que Stella avait sélectionnées. Le Japonais était venu au secours de la femme de Nic, car il avait emmené ses propres graines et, même si les feuilles du senkaki<sup>1</sup> ne ressemblaient pas tout à fait à l'emblème canadien, l'idée y était.

---

<sup>1</sup> Érable japonais.

Katsutoshi se levait avant l'aurore et avait coutume de sortir de la maisonnette pour méditer sur « son » soleil levant, l'Intirayo pointant à l'horizon, avant de se rendre aux bains publics.

Les bains publics ! Une des nombreuses « inventions » de Gus, le maître des ingénieurs, toujours à l'affût de matériel de rechange et d'économie d'énergie. Heureusement pour lui, les colons désiraient trop ardemment que leur planète ne devienne point une autre Terre : un gâchis écologique croulant sous une gabegie de besoins artificiels. Ici, il n'y aurait pas de pluies acides érodant les édifices et brûlant la végétation, ni de pollution souillant leur précieuse eau ou rendant l'atmosphère nocive. Ils étaient prêts à renoncer à leurs commodités individualistes si cela pouvait rendre leur univers plus propre, prêts à ne plus disposer de leur coin toilette, de leur cuisinette et même de leur allinone, cet ordinateur qui faisait partie de leur quotidien.

La porte de la maison du Japonais s'ouvrit, Nic reconnut immédiatement la silhouette qui se voulait furtive malgré son poids.

– Nana ! Déjà au travail ? Que faisais-tu chez les Tomonaga ?

– Je remplaçais Chica, elle a eu une soirée bien occupée. Elle n'a pu se reposer convenablement alors je l'ai relayée. Vous savez que nous, les androïdes, avons besoin impérativement de quatre heures de repos tous les jours. Nous nous sommes accordées pour remplacer l'autre en cas de nécessité.

– Vous vous êtes accordées ? Toi et Chica, spontanément ?

– Oui ! Vous paraissez surpris.

– C’est la première fois que je vois que vous vous entraidez.

– Notre programmation prévoit la satisfaction de l’humain, l’enrichissement et la sauvegarde de notre matériel cognitif. Vous savez que ces derniers points nous imposent le partage d’informations et peuvent nous conduire à des solutions complexes comme ce fut le cas pour Moka lorsqu’elle s’échappa de la CIES.

Nic ne s’en souvenait que trop bien. À l’époque, Biscuit, c’était son nom, devait être décérébrée par les Terriens afin de découvrir les secrets de Hôdo. Même Frans, le spécialiste en robotique qui avait fourni des indices pour revenir sur leur planète, car il voulait récupérer le robot, fut étonné par les prouesses de Moka-Biscuit. Elle s’était fabriqué une nouvelle identité, avait pris en otage deux ambulanciers et finit par voler le tychochrôme qui devait la ramener. Des trois sœurs, Moka était la plus autonome, plus que Nana qui avait subi la terrible épreuve de la cage de Faraday.

– C’est la première fois que vous vous en apercevez, Commandant !

– Comment ? Tu étais là aussi ! s’exclama-t-il à la vue de Moka qui sortait aussi de la demeure du Japonais.

– Elle voulait discuter avec nous, continua Nana en guise de réponse.

– Je croyais que vous ne communiquiez que par des voies informatiques. Depuis quand devez-vous palabrer comme nous ?

Ce fut Nana qui continua :

– Vous lui avez reproché son aspect extérieur. La seule manière de comprendre le pourquoi était de l’observer visuellement.

– Il ne fallait pas en faire tout un drame.

– Je sais bien que vous ne comprenez pas notre fonctionnement, mais, chaque fois qu’un humain est déçu de nos prestations, nous sommes plus ou moins malheureuses. C’est particulièrement pénible chez Moka par rapport à vous.

– Ridicule ! Surtout de ma part, j’ai agi comme un père pour une fille.

– Justement, il y a bien une relation particulière entre vous deux.

Nic fit la moue. C’était vrai, il finissait, contre toute logique, par éprouver de la sympathie à l’égard de ces machines. C’était insensé. Il avait l’impression d’être retourné en enfance et d’attribuer une âme à un ours en peluche. Certes, ces poupées étaient plus élaborées, mais de là à s’y méprendre...

Le commandant était incurablement curieux.

– Ce n’est pas la première fois que vous vous entraidez ? Racontez-moi ça !

– Ne vous êtes-vous jamais posé la question de savoir comment Moka conservait un continuum de personnalité sur les deux planètes ? commença Nana.

Elle avait un langage de plus en plus emprunté aux scientifiques qu’elle côtoyait. Son rôle d’interprète multidisciplinaire était très apprécié dans la communauté, et, s’il était vrai qu’elle avait des sentiments, Nana était fière et heureuse de ses nouvelles fonctions.

Nana avait survécu aux affres de la solitude lorsqu'elle avait été mise au secret lors de son arrivée sur le nouveau monde. Mais depuis, elle avait compris comment mieux exploiter son cerveau local, trop petit, à peine capable de maintenir les fonctions vitales élémentaires. Elle avait enseigné à ses sœurs comment surmonter la peur et la souffrance, et comment se débrouiller dans de telles circonstances. De plus, comme elle n'avait pas souffert lors des voyages effectués entre Terre et Hôdo, elle avait découvert ainsi que les androïdes étaient inconsciemment reliés à l'informatique de la navette. Or, pendant le voyage, Moka n'avait besoin que de piloter l'engin et maintenir en vie les colons endormis, le reste pouvait être archivé, libérant de la mémoire où elle pouvait emmagasiner des bribes de souvenirs qui lui éviteraient l'amnésie des premiers vols.

Seule, sans l'aide de Frans, elle avait enseigné à Moka comment exploiter l'ordinateur du tychochrôme pour conserver sa personnalité chaque fois qu'elle voyageait d'un monde à l'autre, déconnectée de tout ordinateur central où elle puisait non seulement ses connaissances, mais aussi les ressources de son comportement. Elle pouvait rester le « Commandant Lucien Porte du Livingstone ».



## Chapitre 2

### La menace

– Bonjour Commandant ! Vous êtes bien matinal aujourd’hui ! Un nouvel arrivage ?

Nic se retourna, mais avait déjà reconnu la voix.

– Comment Ytzhak, vous ne les avez pas accueillis ? Vous ne leur avez pas montré vos merveilles, vos orchidées ?

– Commandant, continua-t-il sur le même ton de la plaisanterie, mes merveilles, il vaut mieux qu’ils ne s’y habituent pas trop vite : il n’y a que ça ici. D’ailleurs qu’auraient-ils pu voir la nuit avec quelques lumignons ? Et puis, ne valait-il pas mieux qu’ils soient reçus par le père fondateur ?

Agnon avait marqué un point. Nic n’aimait pas ce titre dont l’avait affublé père Keshavan. Père fondateur ! Comme s’il avait créé une nouvelle communauté religieuse ! Bien sûr, il avait édicté des règles, mais c’était sa responsabilité de chef de la mission du Livingstone. Et si les demeures de Hôdo, toutes calquées sur le modèle des tentes martiennes, abritaient huit personnes dans des cellules

monastiques, cela n'avait rien à voir avec une vie d'ascèse. Il était vrai que la vie sur leur nouvelle planète s'imprégnait d'une sérénité toute monacale.

Et dire qu'Ytzhak avait même essayé de pousser plus loin : père Salomon ! Heureusement que le surnom n'avait pas gagné les faveurs des Hôdons.

Profitant des brèves secondes de silence des joueurs oratoires, Nana s'interposa :

– Pouvons-nous nous retirer, Commandant ?

– Bien sûr, bien sûr ! répondit Nic qui avait oublié les deux androïdes.

– Alors, bonne journée et au revoir, Messieurs ! enchaîna Moka.

Nic sursauta. Ce ton. Elle s'était exprimée comme il l'aurait fait face à un intrus venant l'interrompre dans une conversation, l'en excluant même, et cela, sans saluer, sans s'excuser. C'était ses propres réactions avec une différence pourtant énorme. Lui, il se serait peut-être tu, mais son visage aurait trahi, peu ou prou, sa mauvaise humeur. Elle, elle restait impassible.

Il l'observa. Elle regardait partout et nulle part comme à l'accoutumée. Pourtant, un bref instant, il eut l'impression que les deux regards s'étaient croisés.

Et ses pupilles reflétaient quelque chose. Indéfinissable. Du moins pour une machine.

Frans, le cogniticien, avait bien essayé de lui faire accepter que tout mécanisme d'intelligence artificielle inclût celui de l'émotion. Il lui avait dit que cela était indispensable pour motiver, mobiliser les neurones. Il